

**Citoyenneté et réalité socioculturelle dans le cinéma arabe
: des enjeux des festivals de films arabes**

**Citizenship and socio-cultural reality in Arab cinema
: the challenges of Arab film festivals**

Dr EZZINE Abdelhak ★¹,

Dr CHEDED Aicha²

¹ université d'Oran 2 Moahmed ben Ahmed, Algerie . ezzine.abdelhak@univ-oran2.dz

² université d'Oran 2 Moahmed ben Ahmed, Algerie . aichalettres@yahoo.fr

Reçu le: 23 /03 /2023

Accepté le: 02 /06 /2023

Publié le: 26/06 /2023

Résumé

Les festivals de cinéma ont toujours été un espace privilégié de promotion des films, même si l'événement principal en est la compétition, qui est le principal moteur de la création cinématographique, compte tenu du rôle joué par ces institutions (festivals) sur le plan social et culturel, notamment dans la promotion de la citoyenneté et le sens de la société civile. Dans les sociétés arabes, et une tentative d'établir une solidarité cinématographique arabe commune à travers certains efforts arabes pour coordonner une cinémathèque arabe unifiée qui sera une mémoire pour les peuples arabes en renforçant la réalité socioculturelle arabe par l'image cinématographique de l'autre. Nous essayons de montrer les efforts des festivals de films arabes dans la promotion de la réalité socioculturelle du cinéma arabe ainsi que celle de la généalogie et de la chronologie de la citoyenneté

Mots clés : festivals de cinéma, cinéma arabe, citoyenneté, culture arabe, société arabe

Abstract

Film festivals have always been a privileged space for the promotion of films, even if the main event is the competition, which is the main engine of film creation, given the role played by these institutions (festivals) on a social and cultural level, in particular in promoting citizenship and the meaning of civil society, in particular. In Arab societies, and an attempt to establish a common Arab cinematographic solidarity through certain Arab efforts to coordinate a unified Arab film library that will be a memory for the Arab peoples by strengthening the Arab socio-cultural reality through the cinematographic image of the other. this argument, we try to show the efforts of Arab film festivals in promoting the socio-cultural reality of Arab cinema and promoting the genealogy and chronology of citizenship.

Keywords: film festivals; Arab cinema; citizenship; arab culture; Arab society

★ Auteur expéditeur :

Email : ezzine.abdelhak@univ-oran2.dz

Introduction

Les festivals de cinéma sont définis comme un événement parrainé par un gouvernement local ou national, des organisations de services, des associations de cinéma ou des sponsors privés, qui est l'occasion pour les cinéastes, distributeurs, critiques, producteurs et tous ceux qui s'intéressent au monde du septième art de présenter leurs produits afin que cet événement permette de discuter des derniers développements dans l'art du cinéma .

On retrouve également ceux qui fournissent la définition selon l'approche temps-lieu, dans le sens où le festival est un événement culturel avec un lieu connu et une heure précise, de sorte que les films sont projetés dans un ou plusieurs cinémas, et les représentations diffèrent d'un festival à l'autre. Il y a ceux qui réalisent des représentations en plein air au lieu de salles de cinéma. Les festivals de cinéma varient selon leurs thèmes et objectifs .Quant à l'Algérie, selon la loi, un festival est tout événement culturel lié aux domaines des Arts et de la littérature organisé périodiquement sous la forme de représentations consécutives dans un lieu spécifique. les festivals visent généralement à faire découvrir des cinémas inconnus en présentant les meilleures performances à un spectateur local, révélant des talents cinématographiques prometteurs, en plus de diffuser la culture cinématographique et Attirer le public dans les salles de cinéma. Sans parler de la défense du cinéma local ou national, puisque le cinéma est un média et un support de propagande. Il est considéré comme l'un des moyens de diffusion des connaissances dans la société, et il a également un certain impact sur le public, en particulier l'opinion publique, et cet impact prend des valeurs de manière positive ou négative. Le rôle joué par les médias en général et le cinéma en particulier est de promouvoir la cohésion sociale, consolider les valeurs et coutumes sociétales, les définir les uns pour les autres, souligner l'importance de valeurs telles que l'appartenance nationale, la liberté et la responsabilité sociale, en plus de diffuser une culture de citoyenneté et de respect de la différence, et donc on se demande dans cette recherche comment les festivals de films arabes contribuent- ils à la promotion des valeurs de la citoyenneté et quelles sont ses implications dans la réalité socioculturelle des sociétés arabes.

1. généalogie et chronologie des Festivals de cinéma arabe :

L'un des critiques dit à propos des festivals de cinéma qu'ils apparaissent et disparaissent comme des champignons, et c'est le cas de certains festivals arabes, mais nous présenterons quelques modèles, dont certains prennent un caractère historique, et d'autres modernes font leur chemin dans le monde du cinéma.

Selon certaines sources historiques, le premier festival du monde arabe aurait eu lieu à Damas, en Syrie, en 1956, en marge de la Foire internationale de Damas à laquelle prenaient part des participants de plusieurs pays.

1.1 Festival du CIFF du Caire:

C'est un Festival International du Film annuel fondé en 1976 et qui se tient à l'Opéra Égyptien mais qui a cessé de l'organiser en 2011 et 2013 en raison des situations budgétaires et politiques. C'est le seul festival reconnu par la Fédération Internationale des Producteurs de Films FIAPE dans le monde arabe et Afrique (<http://www.fiapf.org/>). C'est l'un des quinze festivals classés dans la Catégorie A par la même fédération et a tenu sa trente-neuvième édition en 2017. la création de ce festival est attribué au critique et écrivain Kamal malakh après avoir visité le Festival du Film de Berlin en 1975, où l'Égypte assistait à l'Âge d'Or du cinéma, qui était célèbre à

Dr EZZINE Abdelhak, Dr CHEDED Aicha
Citoyenneté et réalité socioculturelle dans le cinéma arabe
: des enjeux des festivals de films arabes

Hollywood Est pour sa longue réputation dans l'industrie cinématographique et sa domination du large public dans le monde arabe. Le Festival International du Film du Caire a été relancé en 2017. En 1976 le nombre d'entrées a atteint environ 100 films de plus de trente pays .

La société égyptienne des cinéastes et critiques a présidé le festival pendant les premières années du festival. Puis la Fédération des syndicats d'artistes a supervisé le festival. Un comité mixte a été formé plus tard pour améliorer les conditions du festival. Parmi les récompenses qu'il offre: le Prix de la Pyramide d'Or, la statue de la pyramide d'argent du Roi Akhenaton, la Princesse bakt-Eton, la statue du Ministre Amenhotep, la statue de l'écrivain égyptien, la statue de Naguib Mahfouz, le Prix de la Meilleure Créativité Artistique, Le Prix du Meilleur Film Arabe.

1.2 Festival de Carthage :

Le festival a été fondé en 1966 et est organisé en Tunisie par un comité présidé par le ministère de la culture en coopération avec des spécialistes du cinéma. Ce festival vise à promouvoir le cinéma dans les pays africains et les pays du Sud.(<http://festivaldecarthage.tn>)

Le festival vise à créer des passerelles de dialogue entre le monde du Nord et du sud dans le domaine du cinéma et à mettre en lumière le cinéma africain et arabe.

Ce festival a abouti à la création de l'Union africaine des cinéastes en 1970 .

Le Festival de Carthage comprend divers ateliers impliquant un groupe de producteurs, cinéastes et critiques mais ce qui distingue ce festival c'est son large public de cinéphiles et se caractérise par une combinaison de spécificité arabe et africaine du cinéma. La localisation de la Tunisie lui a permis d'être un point de rencontre important entre l'Europe, l'Afrique et le monde arabe.

1.3 Festival de Damas :

Les premiers débuts de ce festival ont eu lieu dans les années soixante-dix du siècle dernier où il a alterné avec le Festival du Film de Carthage en Tunisie. Sa fondation remonte au réalisateur syrien Mohammed Shahin en 1979. à partir de 2001, le festival a pris un caractère international. le Festival International du Film de Damas est l'un des plus anciens festivals arabes. lors de sa première session, tenue en octobre 1979, le festival a vu la participation de pays arabes, d'Amérique latine, d'Asie et d'Europe. divers séminaires et projections ont eu lieu en marge de ce festival.(<http://cinemasy.com/index>)

Le Festival du Film de Damas remet plusieurs prix en fonction de la compétition pour les longs et courts métrages et un comité spécial pour le Jury du film arabe.

1.4 Festival de Dubaï :

Les pays du Golfe sont nouveaux dans les festivals de cinéma et beaucoup sont classés par les critiques comme non classiques dans le sens où ils ne recherchent pas autant un public de cinéma qu'ils cherchent à produire et à créer un marché du cinéma dans leur région. L'un des festivals les plus importants est le Festival International du Film de Dubaï, fondé en 2004 et considéré comme l'une des organisations culturelles à but non lucratif organisées par l'Autorité de la Zone franche

Dr EZZINE Abdelhak, Dr CHEDED Aicha
Citoyenneté et réalité socioculturelle dans le cinéma arabe
: des enjeux des festivals de films arabes

technologique pour les médias de l'émirat de Dubaï. Ce festival cherche à soutenir les talents locaux et propose des prix dont les plus importants sont le mahr pour la créativité cinématographique arabe et le prix Mahr afro-asiatique. Parmi ses activités, des séminaires et des séances de discussion sont organisés. (<https://dubaifilmfest.com/ar/home.html>) (le Festival du film de Dubaï vise à créer un marché qui fournit une plate-forme pour la production audiovisuelle dans la région.

1.5 Festival du Film Arabe d'Oran :

Le Festival International du Film Arabe d'Oran a été créé sur la base d'une décision datée du 19 Rabi ' al awwal 1428 correspondant au 07 avril 2007 (Journal Officiel de la République Algérienne, 2007, 19) de sorte que ce festival et le soi-disant Festival du Film culturel Arabe sont soumis aux dispositions de l'article 02 du Décret Exécutif n ° 03-297 du 13 Rajab 1424 correspondant au 10 septembre 2003 qui définit les conditions d'organisation des festivals culturels bien que cette décision ne précise pas le lieu de ce festival comme d'autres décisions similaires.

Le festival d'Oran est basé sur l'établissement d'une compétition entre les oeuvres cinématographiques arabes, et c'est l'un des rares festivals spécialisés dans les œuvres cinématographiques arabes dans le monde arabe avec le Festival du Film arabe d'Amman en Jordanie par exemple. tandis que d'autres festivals de films arabes ont lieu en dehors du monde arabe comme le Festival du Film Arabe à Paris, Berlin pour le film arabe, le festival des saisons du cinéma arabe, le Festival de Malmo pour le cinéma arabe en Suède.

Pendant une décennie, le festival d'Oran a connu des transformations, que ce soit en termes de dénomination ou de compétition. Initialement, le festival se tenait sous les auspices de la Fondation Golden funk et sous le nom de Festival International du film arabe, abrégé en langue étrangère fiofa them Il a été transféré sous le patronage du Ministère algérien de la Culture à partir de la cinquième édition en 2011 où cette édition a introduit des modifications à la dénomination du prix de l'Orangerie d'Or à l'Orangerie d'Or par rapport à Oran, et a été remplacé par le nom du Festival du Film Arabe d'Oran, l'abréviation FOFA. Le concours de films documentaires a été ajouté après que le concours ait été limité aux documentaires et courts métrages, coïncidant avec Tlemcen, la capitale de la culture islamique, pour être renommé à nouveau en Festival International du Film Arabe d'Oran avec la huitième édition en 2011. 2015, qui devait se tenir il y a un an jusqu'à ce qu'il soit reporté pour des questions d'organisation. Le festival d'Oran, selon ses organisateurs, vise à encourager les nouveaux cinéastes qui présenteront leurs productions en plus de coordonner entre les cinémas arabes et d'unir les efforts pour la promotion du secteur du cinéma dans les pays des pays arabes.

2. L'histoire du cinéma arabe, la diversité et la recherche d'identité

Parler de cinéma dans le monde arabe nous amène à parler du leader de celui-ci, qui est l'Égypte car cette dernière domine toujours le cinéma arabe en production et en présentation à ce jour. L'Égypte est l'un des premiers pays arabes à connaître le cinéma à partir de 1896 où la première projection a eu lieu au Caire, et en 1897 à Alexandrie par des appareils Lumière et quelques

Dr EZZINE Abdelhak, Dr CHEDED Aicha
Citoyenneté et réalité socioculturelle dans le cinéma arabe
: des enjeux des festivals de films arabes

projections consécutives ici et là. Une salle de projection spéciale a été créée car en 1905 il y avait trois théâtres au Caire. Les écoliers et les étudiants étaient les premiers public du cinéma égyptien.

La première cinématographie a commencé à Alexandrie en 1907 et le premier long métrage a été réalisé en 1923 intitulé "au pays de Toutankhamon" et en 1934 le studio Masr a été construit. Un an auparavant le premier film conjoint a été produit avec des étrangers, en particulier avec la société française Gaumont, le film Yaqut Effendi puis le film Le Caire Bagdad grâce à une production conjointe entre l'Égypte, l'Irak et l'Italie. (Elkassan, 1978, P. 51)

Les critiques et les adeptes pensent que les années quarante représentent la phase fleurissante de l'industrie cinématographique égyptienne où la production est passée de neuf films en 1939 à seize films en 1945. En raison de l'entrée de capitaux dans le domaine de l'industrie cinématographique, la production cinématographique a continué d'augmenter parallèlement à l'augmentation des cinémas et la création de studios de photographie.

Pour le reste des pays arabes, l'expérience varie d'un pays à l'autre, que nous allons résumer selon les axes suivants:

2.1 Pays du Maghreb :

Les débuts du cinéma ont été réalisés à travers le colonisateur français, notamment en Algérie, en Tunisie et au Maroc par la mise en place d'institutions supervisant ce type de production. On retrouve la création du département de cinéma en Algérie en 1947, le Centre du Cinéma Tunisien en 1946 et le Centre du Cinéma Marocain en 1944 alors que la Libye était sous occupation italienne et inévitablement on y retrouve l'influence du cinéma italien.

Algérie :

Les écrits sur le cinéma algérien, en particulier ses débuts, indiquent qu'il était le plus riche et le plus lourd d'autant plus qu'il est né au stade de la révolution, mais des sources historiques disent que les débuts ont eu lieu avec des étrangers lorsque des films étrangers ont été tournés dans la nature algérienne, de sorte que des villes comme la capitale et Oran étaient un théâtre pour filmer certaines scènes. Les industriels du cinéma l'ont divisé en deux cinémas avant l'indépendance, qui sont ceux associés à l'autorité coloniale française où une centaine de films sur l'Algérie ont été produits (Béjaoui, 2016, p 81) de sorte que la France a créé un département cinéma en 1947. Les films produits par les colonialistes français donnent une image stéréotypée de l'Algérie où ils ont entrepris d'introduire la nature. Ensuite, ils furent concentrés sur lui (l'individu algérien) comme une créature inférieure par rapport à un humaniste européen avec une civilisation et une personnalité mettant en évidence la stupidité de l'humain algérien (Taheri, 2016, p 355). Les thèmes du cinéma colonial sont variés. Il y a des films du corps des femmes algériennes comme en cours et sans honneur, la victoire de la croix sur le Croissant, l'Algérie La Terre Promise et d'autres sujets qui portaient un caractère raciste. Parallèlement à cela, on retrouve la réaction de l'Algérie à cette époque lors de la création d'une école de cinéma dans les montagnes qui est le résultat de l'accord entre le chef révolutionnaire Aban Ramadan et le cinéaste engagé René Vautier. Cette école a pu réaliser de nombreux films. Par la suite, cette école a déménagé en Tunisie après avoir rejoint le gouvernement intérimaire et à la suite de l'intensification des batailles. Malgré les possibilités limitées, les conditions difficiles et le manque d'expérience, les films ont continué à être produits jusqu'à l'indépendance du pays.

Dr EZZINE Abdelhak, Dr CHEDED Aicha
Citoyenneté et réalité socioculturelle dans le cinéma arabe
: des enjeux des festivals de films arabes

L'étape post-indépendance a été caractérisée par le monopole d'État sur la production cinématographique à travers la mise en place d'un groupe de centres et d'institutions parmi eux le Centre National du cinéma algérien 1964 et le Centre Algérien de la cinématographie 1967 et le Bureau National du commerce et de l'industrie cinématographique. Intéressés par sa première étape, comme le souligne elkssan, pour se construire une personnalité nationale après l'abus colonial de celle-ci et valoriser les acquis de la révolution de libération (elkssan, 1978, p 220). Ces institutions ont cherché à fournir un cinéma où ces institutions étaient témoins d'une solution prometteuse structurante. Mais l'attention qui lui a été portée s'est concentrée sur le thème de la guerre de libération de l'Algérie où de nombreux films ont été produits dont La bataille d'Alger, L'opium et le bâton, mais La Chronique des années de braise du réalisateur et producteur Lakhdar Hamina en 1970 a remporté la Palme d'or au Festival de Cannes .

Les critiques et les adeptes du cinéma algérien s'accordent à dire que la période des années soixante-dix du siècle dernier est considérée comme l'âge d'or du cinéma algérien, où le cinéma a connu d'autres sujets qui touchent à la réalité et à la vie sociale de la société, suivie de la période des années quatre-vingt jusqu'aux années quatre-vingt-dix, où il y a une diminution du niveau de production malgré la diversité des thèmes du cinéma et son éloignement des thèmes de la révolution et de la guerre de libération. La situation n'était pas très différente dans les années 90. A ce stade, une nouvelle situation a été observée dans le pluralisme politique, l'ouverture au monde et une crise de violence qui ont abouti à une nouvelle situation pour le cinéma et la société où il y avait une variété d'opinions intellectuelles et de propositions idéologiques. Par conséquent, le discours de conscience d'un système est devenu inutile.

Avec le début du millénaire et l'apparition des premiers signes de stabilité sécuritaire, le retour de la production a été remarqué, quoique légèrement et modestement, surtout après la reprise du secteur culturel à travers la création du Fonds national de soutien au cinéma (Haddo, 2015, 105). Les thèmes des films ont varié au cours de cette période. Certains d'entre eux étaient liés à la mémoire et à l'histoire, d'autres aux crises vécues par l'Algérie, et d'autres encore s'intéressaient à l'aspect social de la société algérienne.

Maroc:

Les premiers débuts du cinéma au Maroc se sont fait par quelques tentatives ici et là, en plus du tournage de films étrangers, en raison de la nature proche de l'Europe et de la douceur du climat. Des sources indiquent qu'il y avait environ 250 salles (Elkassan, 1978, p 251) à cette période, c'est-à-dire les années Cinquante du siècle dernier, à la suite de quoi le centre marocain du cinéma a été créé en 1944 sous l'occupation française. Il y avait plusieurs centres actifs dans ce domaine, dont le centre marocain du cinéma, comme mentionné, en plus du Département cinéma du Ministère de l'information de sorte qu'ils ont supervisé la production de certaines cassettes à des fins promotionnelles et en plusieurs langues, arabe, français et espagnol, en plus de montrer des productions cinématographiques. Tout cela ne devrait pas contredire les principes de la religion islamique ni contredire la politique de l'État .

Le cinéma au Maroc était un marché de consommation en raison du monopole des salles et de la distribution de la production, ce qui a eu un impact négatif sur la coopération externe avec d'autres cinémas ou voisins, qui vont tous deux dans une direction différente (par exemple, l'Algérie se concentrait sur le cinéma révolutionnaire à la même période) en raison de la nature du monopole et du conservatisme qui caractérisaient le cinéma marocain à ses débuts. Elkassan souligne que

Dr EZZINE Abdelhak, Dr CHEDED Aicha
Citoyenneté et réalité socioculturelle dans le cinéma arabe
: des enjeux des festivals de films arabes

l'industrie cinématographique au Maroc remonte aux deux principaux complexes, les studios Siousi à Rabat, fondés en 1944, et le studio Ain el Chouk à Casablanca, fondé en 1967.

Ainsi que l'émergence de deux tendances dans le cinéma marocain après l'indépendance, l'une s'intéresse au côté commercial et se concentre sur la production à bas prix, et l'autre s'intéresse à l'environnement du cinéma non pas à production mais à son histoire .

Tunisie :

Les premières expériences du cinéma en Tunisie remontent à la première tentative en 1921 lorsque le critique et photographe Shamama Shikli a réalisé son film Zahra, et il est donc considéré comme la première tentative de faire un cinéma local aux niveaux arabe et africain. Ce dernier n'était pas très différent du reste des autres pays du Maghreb qui étaient sous l'occupation française de sorte que la production est restée à ses débuts sous l'autorité du Tunisian Film Center fondé en 1946 pour se transformer plus tard sous un autre nom Africa Studios en 1949 où des courts métrages et des documentaires ont été produits

Après l'indépendance, il y avait environ 120 théâtres en Tunisie et plusieurs sociétés ont été fondées mais le monopole était de l'État tunisien représenté par la société tunisienne de Développement et de Production de Films en 1962. Les ciné-clubs et associations sont répandus en Tunisie (Association tunisienne des cinéastes professionnels 1970, Université Tunisienne des cinéphiles amateurs et Université Tunisienne des ciné-clubs). A travers la succession des productions, le cinéma tunisien est entré dans une nouvelle étape à travers certaines œuvres qualifiées par la critique de matures. Jean Ekassan présente une chronologie du développement du cinéma en Tunisie à partir de 1908 avec l'inauguration de la première salle d'exposition en Tunisie 1924 la production du premier film tunisien jusqu'en 1968 l'inauguration des laboratoires pour un cinéma sophistiqué .

Libye:

Contrairement au reste des autres pays du Maghreb, qui étaient sous occupation française, la était sous occupation italienne et il est évident que le marché du cinéma libyen était sous domination italienne. Les salles atteignaient une trentaine et y projetaient des films italiens, égyptiens et américains. Les critiques pensent que le cinéma de Libye est passé par deux étapes; la première a commencé en 1963 et se caractérisait par la production de cassettes d'enregistrement et a été produite par certains amateurs. La production totale de cette étape a été estimée à soixante-dix cassettes. La deuxième étape était en 1973 lorsque l'Organisation générale de la cavalerie libyenne a été créée, qui à son tour établissait une usine moderne. Sur une période de cinq ans, plus de 134 films ont été produits. En termes de production, les critiques estiment qu'il ne dépasse pas les bandes d'enregistrement ou les bandes documentaires sur la guerre libyenne-italienne. l'un des films libyens les plus importants produits est le film Le soulèvement du peuple du réalisateur Ahmed Al-tukhi en 1970. (Elkssan, 1978,p 275)

Mauritanie:

Le cinéma est entré en Mauritanie au début des années soixante aux mains du Français Gamez, où 11 salles ont été ouvertes dans la capitale Nouakchott. Les premiers signes du cinéma mauritanien ont été ce que Hammam Akhal a présenté à travers ses Trois films documentaires et pendant la période qui a suivi cette étape. La scène cinématographique mauritanienne a vu une vague de réalisateurs dont les noms ont brillé dans le cinéma mauritanien parmi eux Mohamed Ould El Salek, Mohamed Hendo et Sydney Sokhna. La maison du cinéma mauritanienne fait partie des institutions

Dr EZZINE Abdelhak, Dr CHEDED Aicha
Citoyenneté et réalité socioculturelle dans le cinéma arabe
: des enjeux des festivals de films arabes

qui s'intéressent aux affaires du cinéma dans le pays, fondée par le réalisateur Abdulrahman Ould Ahmed Al-Salem (<http://www.culture.gov.mr/>).

2.2 Les pays du Golfe Arabe

Les pays du Golfe sont généralement considérés comme nouveaux dans le cinéma, nous avons donc sélectionné un échantillon simple pour identifier certains des cinémas, notamment :

Bahreïn:

le journaliste Mohammed alal estime que le cinéma bahreïni est le plus présent par rapport aux autres pays du Golfe grâce aux sociétés de production Omran media et au framebox Center for photography and film and television production qui ont supervisé la production de nombreux films dont Kashmir calls pour le réalisateur Khalifa Shaheen en 1967 et le film Hamad and piracy en 1970 produit par The Walt Disney Company. Ce qui domine la nature des films bahreïnais en particulier et du golfe en général ce sont leurs thèmes sociaux et idéologiques. (Béjaoui, 2016, p 83)

Koweït :

les premiers débuts du cinéma koweïtien sont dus à ce que le réalisateur Khaled al-Siddiq a présenté à travers son film Just my sea et Le mariage d'Al-Zain. Il y a 14 cinémas au Koweït gérés par la Société nationale d'importation et de distribution du spectacle qui a été créée en 1954. Parmi les institutions qui supervisent le cinéma, on trouve le département du cinéma au ministère de l'information et le département du cinéma à la télévision qui a produit le premier long métrage koweïtien en 1972, suivi de la censure des films importés, en particulier ceux qui ne sont pas conformes aux valeurs de la religion islamique et des traditions du pays ou qui ont des opinions politiques et racistes.

Arabie saoudite :

Il est considéré comme l'un des pays arabes conservateurs et impose des restrictions à ce type d'art. Les premiers débuts du cinéma en Arabie saoudite remontent aux Maisons des ambassades étrangères qui fournissaient au spectateur saoudien certaines œuvres, et par conséquent, des cinémas ont été établis dans certaines régions du royaume au cours des années soixante-dix du siècle dernier. Le premier film saoudien a été produit en 1977 intitulé L'assassinat d'une ville. Au cours des années quatre-vingt, en raison des changements sociaux et religieux, tous les théâtres ont été fermés (Al-Sayed, 2008, 293). Récemment, les vents du changement sont revenus pour assister à la récente ouverture des théâtres saoudiens. Si les théâtres sont rouverts dans le Royaume et les sexes sont séparés conformément au système qui prévaut dans le royaume c'est grâce à des sociétés de production cinématographique rachetées par des investisseurs saoudiens.

2.3 Pays du Moyen-Orient (Syrie, Irak, Jordanie, Liban, Palestine)

Syrie:

Le début a eu lieu en 1928 avec la production du premier film L'accusé innocent. Le Département du cinéma du ministère de la culture ou ce qui sera plus tard connu sous le nom de général cinéma Corporation a supervisé le cinéma en Syrie car la période pré-années soixante a été témoin de la production du secteur privé. Les critiques pensent que cette période a été caractérisée par des projections de films commerciaux et la production de cette institution a joué un rôle dans la

Dr EZZINE Abdelhak, Dr CHEDED Aicha
Citoyenneté et réalité socioculturelle dans le cinéma arabe
: des enjeux des festivals de films arabes

production audiovisuelle, à commencer par des documentaires puis des courts métrages. C'était parmi un certain nombre d'objectifs à atteindre jusqu'au lancement de la production de longs métrages après la formation de techniciens et autres spécialistes. Le nombre de galeries au cours de cette période a atteint environ quatre-vingt-dix salles .

Jordanie:

L'histoire du cinéma jordanien remonte aux années soixante du siècle dernier car la production du premier long métrage en 1959 a été témoin d'un conflit à Jerash. La télévision jordanienne a contribué à la production de films spéciaux, de sorte que selon les critiques, le cinéma jordanien souffre de coûts de production exorbitants mais il reste la deuxième destination du monde arabe après le Maroc pour y tourner des films étrangers .

Liban:

Le Liban était sous protectorat français. Ses débuts au cinéma ont été réalisés par un étranger. Le film muet *Les Aventures d'Elias Habrouk* a été présenté en 1929 comme le premier film libanais malgré le fait que son réalisateur soit italien. après l'indépendance, le cinéma au Liban a connu une nouvelle étape, en particulier après la création de studios tels que Haroun studio et Cedar studio et l'émergence de nouveaux. La période post-soixantième a été marquée par une grande production de films. Le nombre de salles d'exposition a ensuite atteint environ quatre cents sans oublier l'impact des guerres. Les critiques estiment que le cinéma libanais diffère en raison des conditions politiques au Liban et de la nature intellectuelle et géographique de celui-ci.

Palestine:

Le cinéma palestinien est associé au concept de cinéma de lutte ou de résistance. L'histoire de ce cinéma est rappelée lorsque le premier film a été projeté au cinéma de Tel Aviv sur l'arrivée du Roi Saoud en Palestine en 1935. Le cinéma palestinien s'est cristallisé à travers les organes et les institutions d'organisations palestiniennes telles que le Département culturel de l'Organisation de libération de la Palestine, la Fondation du Cinéma palestinien et d'autres. Cela dépend non seulement de ces institutions mais aussi des productions liées à la question palestinienne qui ont été produites en dehors de la Palestine. Le cinéma en Palestine était associé à la lutte armée et au tournage d'événements de masse liés à la révolution palestinienne. Ce qui distingue le cinéma dans ce pays est l'enregistrement d'événements ou le documentaire en se basant sur les archives. (Elkssan, 1978, p87)

Irak:

L'Irak a été le théâtre de tournage de films étrangers et de nombreuses tentatives restées infructueuses. Des sources indiquent que les débuts ont eu lieu dans les années quarante du siècle dernier, après la Seconde Guerre mondiale. Donc ses débuts sont tardifs par rapport aux pays les plus proches. Le réalisme était la caractéristique principale de ces tentatives en se concentrant sur des lieux réels dans le tournage au lieu du studio. le premier film a été projeté en 1909 à Dar Al-Shifa. Le secteur privé a continué d'importer et de distribuer des films dans le pays jusqu'à ce qu'il soit arrêté par une décision du Conseil de commandement révolutionnaire en 1973 qui a fait de l'État un monopole sur l'importation et la distribution de films. La première salle de projection, le cinéma Babylone, a été nationalisée en 1974 avec l'entrée de la télévision irakienne dans le pays. Il faut noter la production audiovisuelle s'est beaucoup penchée sur la question palestinienne à travers des longs et courts métrages. (El-Kassan, 1978, p215).

Dr EZZINE Abdelhak, Dr CHEDED Aicha
Citoyenneté et réalité socioculturelle dans le cinéma arabe
: des enjeux des festivals de films arabes

En général, depuis sa création, les cinémas arabes ont soulevé diverses questions en particulier celles qui reflètent parfois sa réalité sociale, culturelle et idéologique. L'enracinement du principe de citoyenneté basé sur l'appartenance, la diversité culturelle et même la diversité politique parfois, malgré les bouleversements dont la région arabe a été témoin tout au long de l'histoire des bouleversements politiques, culturels et sociaux, a eu des répercussions au niveau cinématographique en tant qu'expression de la réalité et consécration de la liberté d'expression et d'opinion. Le cinéma arabe s'est plongé dans des utopies et s'est attaqué à la question de l'identité et du patrimoine historique des peuples. Certaines institutions cinématographiques ont cherché à encadrer les masses en inculquant le concept de citoyenneté dans les espaces publics pour les façonner et les stéréotyper comme des membres efficaces de la société .

3. le Fonds cinématographique arabe et les enjeux socioculturels, quel rôle jouent les festivals?

En général, deux types de festivals de cinéma arabes peuvent être distingués, le premier type est le type classique. Ce type se distingue parce qu'il est basé sur une production cinématographique admissible, ou que le pays accueillant le festival a une culture cinématographique acceptable. On cite, par exemple, les festivals d'Egypte ou de Tunisie. Le second type, qui est le plus récent, se concentre sur la production et le travail artistique. Les pays qui accueillent ce dernier type de festivals se caractérisent par une jeune expérience du cinéma et n'ont pas cet énorme stock de films, mais ils ont les fonds nécessaires impliqués dans le processus de production. Nous constatons que ces festivals sont plus concentrés dans les pays arabes du Golfe, comme le Festival de Dubaï ou de Doha où la majorité des festivals ont été distingués.

Étant donné que les festivals reflètent le travail cinématographique et sa carrière et encouragent le cinéma arabe à travers diverses formes de soutien, de financement et d'assistance à la production, à la commercialisation et à la distribution, étant donné que le festival est également un marché commercial où les créations cinématographiques sont exposées, ces festivals arabes s'efforcent de documenter le film arabe sous diverses formes, en particulier documentaire et même fiction à travers des salles de cinéma, qui sont considérées comme une mémoire historique du cinéma arabe commun, ils reflètent un ensemble d'enjeux socioculturels tels que la documentation de l'histoire de la société arabe sous la forme d'images visuelles exprimant certaines époques historiques, comme le film le message de Mustafa Akkad, où la biographie du Prophète a été filmée pour nous le début de l'Islam et l'état de La société arabe de l'époque a mis en évidence les transformations de la société arabe, et il existe de nombreux films qui abordaient les problèmes de la société et mettaient en évidence les composantes culturelles de celle-ci, à la fois en termes de production et en termes de cinéma la mettant en lumière. En ce qui concerne la relation inverse, certains développements sociétaux au niveau arabe ont fait un saut qualitatif dans le domaine du cinéma à travers la création de festivals de films arabes et étrangers, une tentative d'adopter un projet culturel ouvert visant à suivre le rythme des transformations, ce qui a contribué à attirer de nombreuses œuvres artistiques, à accroître l'interaction culturelle, à présenter les sociétés arabes passées et présentes et leur orientation future à travers des perspectives artistiques, ou afin de promouvoir la culture et l'image du pays à travers les films, car il est dit que le cinéma reflète la

Dr EZZINE Abdelhak, Dr CHEDED Aicha
Citoyenneté et réalité socioculturelle dans le cinéma arabe
: des enjeux des festivals de films arabes

réalité et surveille la spécificité culturelle et sociétale d'un pays, d'un temps et d'un lieu, en plus d'aborder les questions politiques sociales et historiques .

Sans aucun doute, les relations du cinéma avec l'histoire à travers l'espace du festival ont produit ce que l'on appelle le réalisme ou le cinéma de la vérité, d'où l'image cinématographique joue un rôle dans la reproduction de la réalité d'une manière différente et avec une approche plus proche de l'objectivité, la reconstitution de la réalité sociétale sous une forme cinématographique est en fait un moment historique qui incarne la représentation du sujet, la recherche sur le qui à son tour porte un tissu créatif, des idées et des idées qui donnent un sens à la réalité. Le destinataire a le droit de synthétiser la réalité à partir de lui-même et de remodeler la mémoire en fonction d'un certain contexte historique et en référence au cinéma arabe, malgré son incohérence historique et la différence de ses motifs et locaux, il a fait des progrès significatifs afin de mettre en évidence son existence.

Conclusion

Les festivals arabes sous leurs différentes formes, à la fois classiques et modernes, ont cherché à se tenir au courant des développements modernes et ont attaché de l'importance à la nécessité d'archiver le cinéma arabe à travers la création de nouveaux mécanismes qui permettent de préserver l'histoire culturelle cinématographique des pays arabes, y compris le développement de plateformes électroniques et de stands comme plateformes alternatives pour recevoir le film. Ces gestes sont venus comme un résultat inévitable de ce qui a été produit par les technologies de l'information et de la communication. Ainsi, maintenant le rôle fondamental de festivals est la préservation des films arabes et de la consécration de la question de l'identité se consolide à travers ce patrimoine cinématographique, sans oublier la présentation des sociétés arabes et de ses enjeux dans les espaces d'exposition des œuvres d'art.

Liste Bibliographique

1. Ahmed Bejaoui et Michel sarso, Littérature et cinéma arabes, Al-Shihab publications, MD, 2016.
2. Alkassan Jan, le cinéma dans le monde arabe, le monde de la connaissance, Conseil national de la Culture, des Arts et de la littérature, Koweït, numéro 51 janvier 1978
3. Fatima Tahiri, Cinéma révolutionnaire algérien 1957-1962 Revue Nouvelle Ère, Laboratoire de l'histoire de l'Algérie, Université d'Oran 1, Ahmed Ben Bella, numéro 21 _ 22 mai 2016.
4. Hadou Nouredine Abdelwahed, le discours cinématographique algérien, thèse de danoura, Département des Arts, Université d'Oran, 2015.
5. Ibrahim Al-Aris et autres, Le cinéma arabe : son histoire, son avenir et son rôle à la renaissance, le Centre d'études sur l'unité arabe et l'Institut suédois d'Alexandrie, Beyrouth, 2014.
6. Khaled Rabie al-Sayed, la lanterne magique, lectures au cinéma, diffusion littéraire, Beyrouth, Vol. 1, 2008

Sites Web

1. <http://festivaldecarthage.tn> / la date de prévisualisation est le 12/01/2017 à partir de 13h00
2. <http://cinemasy.com/index.ph>
3. <https://dubaifilmfest.com/ar/ho>
4. <http://www.culture.gov.mr> / date de prévisualisation le 16/03/2017 à 9 heures